

**Zeitschrift:** Kunst + Architektur in der Schweiz = Art + architecture en Suisse = Arte + architettura in Svizzera

**Herausgeber:** Gesellschaft für Schweizerische Kunstgeschichte

**Band:** 53 (2002)

**Heft:** 3: Atelierhäuser = Ateliers d'artistes = Case-atelier

**Artikel:** Les Ateliers d'art réunis de la Chaux-de-Fonds (1910-1916)

**Autor:** Hellmann, Anouk

**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-394219>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 29.06.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

## Les Ateliers d'art réunis de La Chaux-de-Fonds (1910–1916)

Les Ateliers d'art réunis de La Chaux-de-Fonds (ci-après: les Ateliers) sont créés au sein de l'Ecole d'art de cette ville en mars 1910, dans le sillage des grandes entreprises similaires fondées quelques années plus tôt à Glasgow, à Munich, à Darmstadt ou à Vienne. Aspirant à un art total, ils ne réalisent pas seulement des objets isolés, mais aussi de riches ensembles monumentaux. Une esthétique décorative inspirée par la région confère à leur production une originalité certaine. L'exemple de Glasgow ou de Darmstadt incite les membres des Ateliers à imaginer la construction d'un bâtiment spécialement adapté à leur mode de production et de diffusion. Un remarquable projet architectural est toutefois laissé sans suite, et ce sont en définitive les locaux d'un hôpital désaffecté qui les accueillent. Si les Ateliers d'art réunis ne sont jamais parvenus à prendre un véritable essor, leur étude permet cependant de les inscrire dans le large mouvement de valorisation des arts décoratifs qui touche toute l'Europe au début du XX<sup>e</sup> siècle.

### La fondation

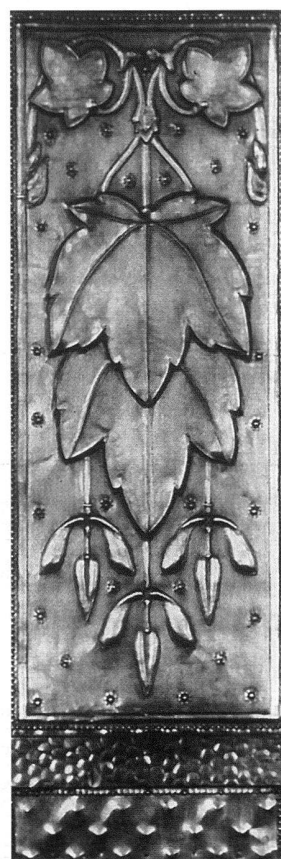
Les Ateliers se développent sous l'impulsion de Charles L'Eplattenier (1874–1946), professeur à l'Ecole d'art depuis 1897. Face à la croissance industrielle que connaît La Chaux-de-Fonds au début du XX<sup>e</sup> siècle, L'Eplattenier réalise que ses cours, préparant aux métiers de l'horlogerie, limitent l'horizon professionnel de ses élèves. Souhaitant qualifier ces derniers dans d'autres domaines, il ouvre en octobre 1905 un «Cours supérieur d'art et de décoration» qu'il destine aux éléments les plus créatifs: «Un certain nombre de jeunes gens [...], qui autrefois se seraient voués à la peinture de chevalet, ont été groupés pour former un cours dont le but est la composition décorative et ses applications, basées sur la nature jurassienne»<sup>1</sup>.

Trois ans après la formation du Cours supérieur, L'Eplattenier poursuit ses idées novatrices. Il dévoile ses nouvelles intentions en septembre 1908, lors d'une séance de la Com-

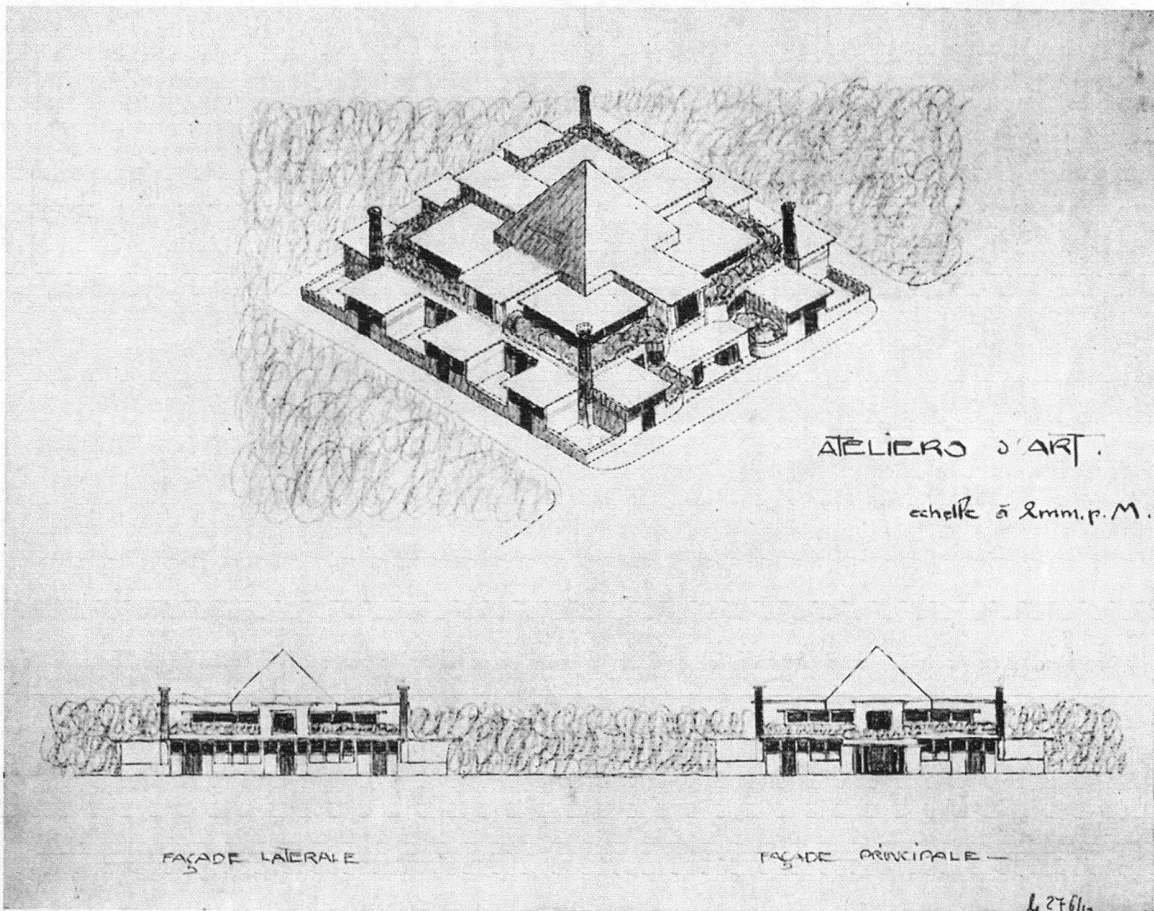
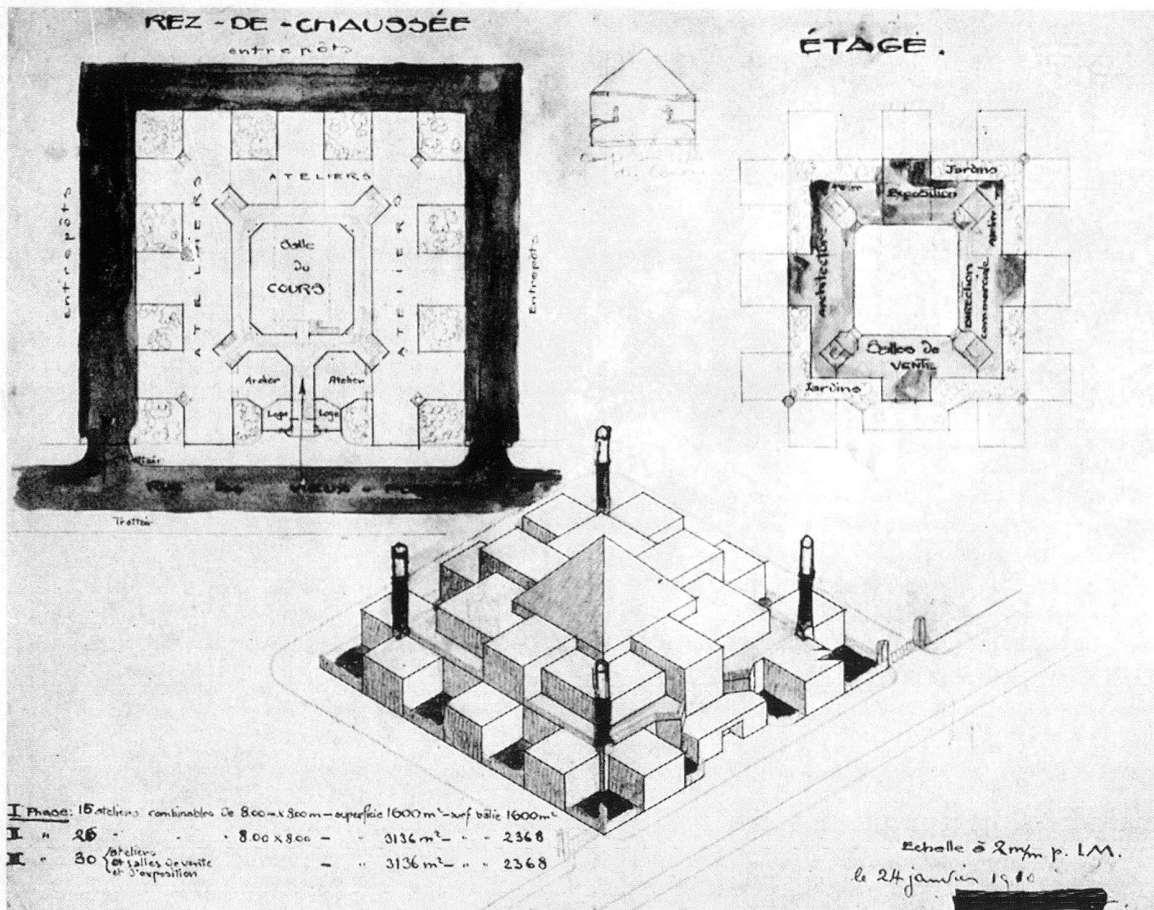
mission de l'Ecole d'art. Le procès-verbal rapporte: «Dans le but de remettre en honneur le goût du beau qui semble avoir été délaissé particulièrement à La Chaux-de-Fonds, M. L'Eplattenier nous propose de remanier le mode d'enseignement au Cours supérieur [...] et d'en faire des ateliers théoriques et pratiques [...] groupés autour d'un atelier commun»<sup>2</sup>. La Commission accueille le projet avec enthousiasme.

Le 28 mai 1910, un communiqué paru dans *La Feuille d'Avis de La Chaux-de-Fonds* annonce que la «Société des Ateliers d'art réunis» a déposé ses statuts le 15 mars<sup>3</sup>. Le Registre du commerce ne conserve pourtant aucune trace de cette fondation. Les Ateliers sont certainement constitués non pas en société à proprement parler, mais en simple association. Concrètement, ils sont présidés par Léon Perrin (1886–1978), tandis que Georges Aubert (1886–1961) occupe le poste de secrétaire-caissier<sup>4</sup>. En 1912, le secrétariat passe à Charles-Edouard Jeanneret (1887–1965), futur Le Corbusier<sup>5</sup>, Aubert restant trésorier<sup>6</sup>.

La première mention concernant les Ateliers dans les *Rapports de la Commission de l'Ecole d'art* énonce clairement les objectifs fixés: «M. L'Eplattenier [...] voudrait voir ses élèves, dont plusieurs ont fait 5 à 8 années d'études à l'école, mettre en pratique les connaissances acquises, en gagnant leur vie normalement. Dans ce but, il leur a proposé d'organiser une espèce de corporation qui entreprendrait des travaux divers, de véritables décorations d'édifices, d'objets, d'ameublement, etc.»<sup>7</sup> Dans son projet de 1908, L'Eplattenier prévoit déjà l'ouverture d'ateliers spécifiques destinés aux industries du bâtiment. Les premiers domaines à exploiter sont, d'après lui, ceux de «la sculpture en pierre, la sculpture en bois, les meubles d'art, la fonte, les travaux sur métaux (ciselure et orfèvrerie), [...] la céramique [...], les émaux, la mosaïque, le vitrail, la peinture décorative, la cuiroplastie, la broderie et le fer forgé»<sup>8</sup>. Cette longue énumération révèle que les Ateliers s'identifient davantage à la production artisanale des *Arts and Crafts* anglais de la seconde moitié du XIX<sup>e</sup>



1 Détail d'un pan de métal repoussé, réalisé en 1910 par les membres des Ateliers d'art réunis pour la décoration du hall de l'Hôtel des Postes de La Chaux-de-Fonds.



siècle qu'à celle, plus orientée vers l'industrie, de la *Wiener Werkstätte* (1903) ou du *Werkbund* allemand (1907).

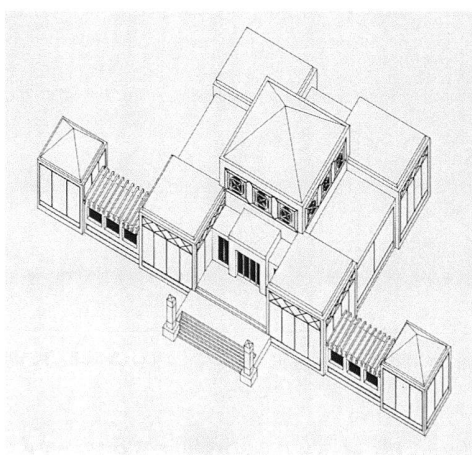
L'intérêt de L'Eplattenier pour les arts appliqués le mène encore, en 1913, à cofonder *L'Œuvre*, pendant romand du *Schweizerischer Werkbund*. L'objectif de cette association est de réunir artistes, industriels et commerçants pour le perfectionnement des industries d'art en abolissant les frontières entre les beaux-arts et les arts appliqués<sup>9</sup>.

### Du projet architectural idéal...

Avant son départ pour l'Allemagne en avril 1910, Charles-Edouard Jeanneret esquisse un projet de bâtiment pour les Ateliers (fig. 2). Le plan, dont l'original reste aujourd'hui introuvable, est adapté au concept de locaux «groupés autour d'un atelier commun», proposé par L'Eplattenier en 1908<sup>10</sup>. Le bâtiment, formé d'un jeu subtil de volumes géométriques, prévoit au rez-de-chaussée des espaces de création (ateliers à toits plats) et d'enseignement (salle de cours centrale recouverte d'un toit pyramidal aveugle). Au premier étage, des locaux réservés à l'architecture et à l'administration (direction commerciale, salles de vente, exposition) sont disposés autour d'une fosse centrale donnant sur la salle de cours du rez. Par ailleurs, chaque atelier devait dégager «sur un jardin clos dans lequel pouvaient être exécutés des travaux en plein air»<sup>11</sup>.

Si Brooks met en parallèle l'étrange similitude entre le projet de Jeanneret et la halle d'exposition de Peter Behrens érigée en 1905 pour l'Exposition nationale allemande d'Oldenburg (fig. 3), von Moos y voit également une réminiscence directe de la chartreuse d'Ema près de Florence (fig. 4)<sup>12</sup>. Cette analogie n'est pas fortuite puisque Jeanneret visite en 1907 cet ensemble monacal du XIV<sup>e</sup> siècle. Impressionné par la rigueur du programme architectural toscan et par l'économie des moyens mis en œuvre, il tente à son tour de résoudre l'équation formée par les espaces réservés aux activités communautaires à l'image du cloître et ceux dévolus à la création individuelle en proposant des ateliers-cellules<sup>13</sup>. Il imagine alors un seul atelier organisé en plusieurs sous-ateliers comme dans la *Wiener Werkstätte*.

Dépouillé de tout ornement, le projet de 1910 montre combien l'élève s'est déjà détaché du style régionaliste de L'Eplattenier, son ancien maître et ami. Certains points de ce projet révèlent pourtant qu'il s'agit plus d'un arrangement esthétique de volumes que d'une étude approfondie. D'une part, une inscription discrète sur l'esquisse indique que ces Ateliers devaient être construits rue des Vieux-



3 La halle d'exposition de Peter Behrens, érigée en 1905 lors de l'Exposition nationale allemande à Oldenburg, plan axonométrique.



4 Chartreuse de Galluzzo (ou d'Ema) près de Florence, XIV<sup>e</sup> siècle. – Jeanneret la visite pour la première fois en 1907 en compagnie de Léon Perrin.

Pompieri. Or, une telle rue n'ayant jamais existé à La Chaux-de-Fonds, on peut se demander si le bâtiment était vraiment destiné à cette ville. D'autre part, comme le soulève Turner, Jeanneret accorde peu d'attention au mode de construction de l'édifice: les murs des ateliers du second niveau, par exemple, reposent tous sur des vides, et les escaliers donnant accès au niveau supérieur ainsi que l'éclairage de la salle centrale de cours ne semblent pas avoir été intégrés<sup>14</sup>.

### ... aux locaux de l'ancien Hôpital

En fin de compte, le projet de Jeanneret ne voit pas le jour et les Ateliers s'installent au printemps 1910 dans les modestes locaux d'un hôpital désaffecté rue Numa Droz 54 (fig. 5, 6)<sup>15</sup>. Ceux-ci sont mis à leur disposition par la Ville dans le but de faciliter leur installation première et surtout pour les retenir dans la région. Loués à raison de cinquante francs par mois «par les membres de la corporation qui exerceraient leur industrie d'art», ces espaces permettent également la formation pratique d'élèves rattachés au Cours supérieur<sup>16</sup>. Une correspondance échangée entre la Commission de l'Ecole d'art et le Conseil communal indique le nom des nouveaux locataires, tous d'anciens élèves de L'Eplattenier: Louis Houriet (dinandier d'art et bijoutier), Léon Perrin (sculpteur), Georges Aubert (peintre et sculpteur) et Charles Harder (graveur)<sup>17</sup>.

La répartition des locaux entre les Ateliers et le Cours supérieur ne peut plus être restituée de manière détaillée. Il est toutefois possible d'affirmer que l'enseignement de L'Eplattenier

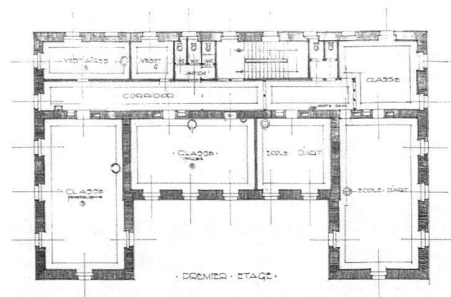
à gauche:

2 Charles-Edouard Jeanneret, *Projet architectural pour les Ateliers d'art réunis de La Chaux-de-Fonds*, 24 janvier 1910.

5 Façade sud de l'ancien Hôpital, rue Numa Droz 54 à La Chaux-de-Fonds, vue actuelle.

6 Plan du premier étage de l'ancien Hôpital, rue Numa Droz 54 à La Chaux-de-Fonds, juin 1918.

7 Carton d'invitation pour une vente d'objets exécutés par les Ateliers d'art réunis le 12 décembre 1910, La Chaux-de-Fonds, Bibliothèque de la Ville, Fonds Le Corbusier.



se donne dès octobre 1905 dans une salle du premier étage à l'extrémité ouest du corridor, puis également au rez-de-chaussée<sup>18</sup>. Dès la création de la Nouvelle section de l'Ecole d'art en janvier 1912, les leçons ont lieu au premier étage, tandis que les jeunes maîtres élisent domicile professionnel au rez<sup>19</sup>. Jeanneret devient l'architecte des Ateliers et ouvre son bureau dès février 1912 à l'est, alors que Aubert prend ses quartiers à l'ouest<sup>20</sup>. Les annuaires d'adresses de La Chaux-de-Fonds indiquent que d'autres artistes, tels le sculpteur Jeanne Perrochet ou les peintres Madeleine Woog et Lucien Schwob, y ont leur atelier entre 1912 et 1917<sup>21</sup>. Favorisant les contacts entre les différents créateurs, une telle proximité artistique permet à plusieurs reprises un travail en étroite collaboration.

### La production

Un certain nombre d'objets a été confectionné dans le cadre des Ateliers mais leur existence n'est plus attestée aujourd'hui que par des annonces de vente et quelques coupures de presse (fig. 7)<sup>22</sup>. En septembre 1911 par exemple, un quotidien rend compte d'une exposition d'œuvres de Georges Aubert. Elle a précisément lieu dans les locaux des Ateliers et souligne les liens qui se nouent entre les artistes: «M. Aubert a fait fixer au dossier de chaque meuble des applications d'étoffes multicolores figurant des fleurs rouges, bleues ou jaunes du plus séduisant effet. Ces applications sont l'œuvre de Mlle Goering, une autre élève de M. L'Eplattenier.»<sup>23</sup>

Le manque de sources documentaires sur les Ateliers restreint notre présentation à trois

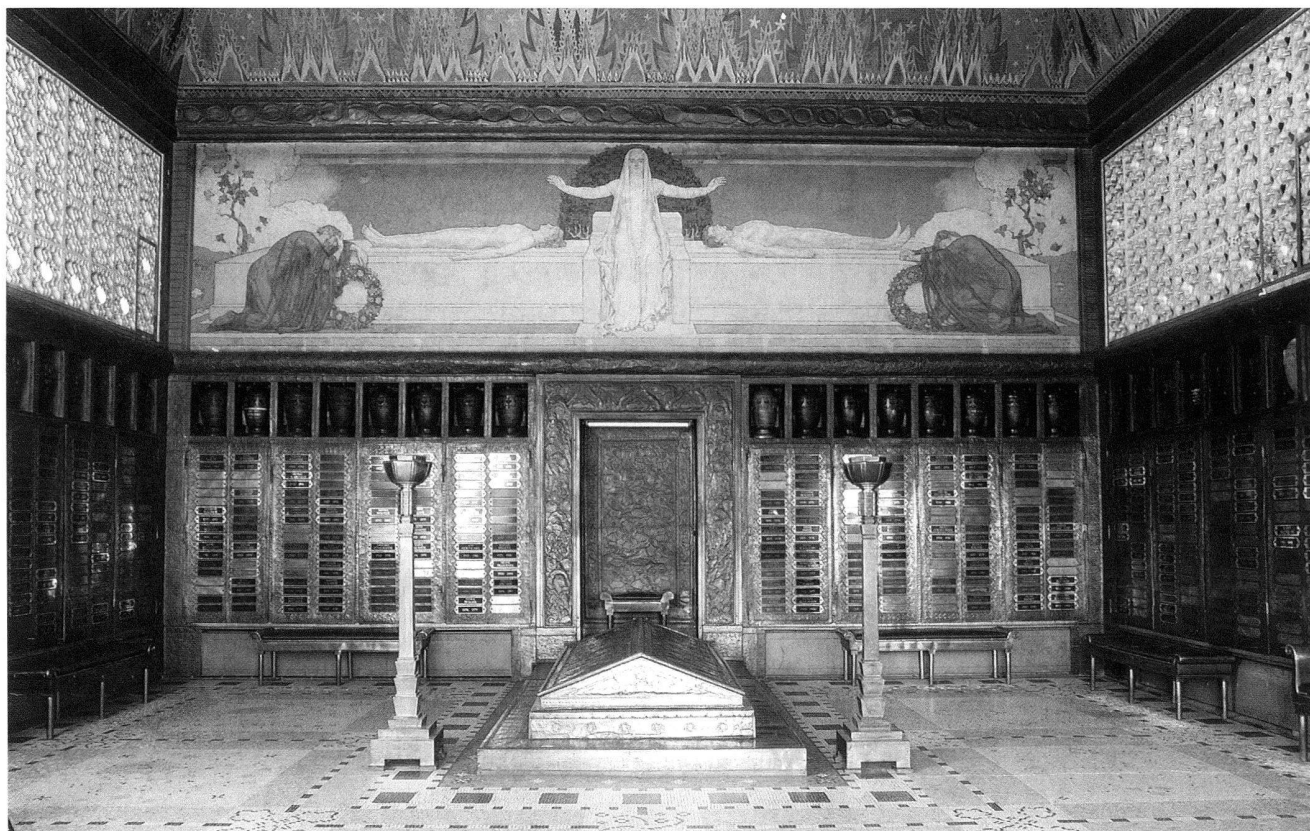
importants ensembles décoratifs issus de commandes officielles entre 1910 et 1912<sup>24</sup>. Le premier mandat obtenu par les Ateliers concerne l'embellissement de la salle de cérémonies du Crématoire de La Chaux-de-Fonds (fig. 8)<sup>25</sup>. Les travaux de décoration débutent en 1909 avec la participation des élèves du Cours supérieur puis, à «cette époque, quelques anciens élèves ayant fondé l'Association indépendante des Ateliers d'art réunis» (1910), l'exécution des grands travaux passa tout naturellement à cette Société<sup>26</sup>. Rare exemple de *Gesamtkunstwerk* (œuvre d'art totale) en Suisse, le Crématoire comprend des travaux de sculpture sur pierre, de peinture décorative, de vitrail, de mosaïque, de lustrerie et de métal repoussé.

Réalisé la même année, le hall de l'Hôtel des Postes de La Chaux-de-Fonds est le second ensemble monumental. L'ornementation, composée en grande partie par d'imposants pans de métal repoussé et par quelques éléments décoratifs peints, n'a malheureusement pas survécu au réaménagement de l'espace intervenu en 1959<sup>27</sup>. Seul un pan est conservé à l'Ecole d'art de la ville (fig. 1).

La dernière décoration est exécutée en 1912 pour le hall d'honneur (pavillon Hirsch) de l'Observatoire cantonal de Neuchâtel où sculpture sur pierre, vitrail, mosaïque, lustrerie et métal repoussé déploient une thématique astrologique. D'autres chantiers, tels que le foyer du Théâtre ou l'immeuble sis 30bis rue du Grenier à La Chaux-de-Fonds, restent aujourd'hui des sujets insuffisamment documentés mais pour le moins intéressants<sup>28</sup>.

### Débouchés commerciaux

En imaginant les Ateliers, L'Eplattenier souhaite avant tout que les artistes puissent gagner leur vie en exposant leur production. Il prévoit en 1911 un point de vente à La Chaux-de-Fonds, rue Léopold Robert<sup>29</sup>. Cet espace n'a pu être localisé ou n'a peut-être simplement jamais existé. Jeanneret trouve des débouchés à Munich, auprès du baron von Pechmann, directeur du Bureau d'entremise pour les arts appliqués aux *Deutsche Werkstätte*. Il évoque le



baron dans une lettre à Léon Perrin: «Je lui ai parlé de nos ateliers et à cause des ornements qu'il a vu[s], il m'a dit que nous pourrions fort bien, nous les Ateliers d'art réunis, devenir des fournisseurs des *Vereinigte Werkstätte* (Tu remarqueras que notre titre est la traduction exacte du leur). [...] Tu vois d'ici cette montée vers la gloire!»<sup>30</sup> Dans cette missive, Jeanneret propose d'envoyer une vingtaine de montres primées lors de l'Exposition internationale de Milan en 1906<sup>31</sup>, des bronzes, des aquarelles, des broderies et des vases: «autant envoyer peu que trop, mais du terrible, du *pays*». Car l'avantage d'avoir un tel client, c'est que les œuvres nouvelles sont publiées avec le nom de l'auteur. Nous pourrions signer avec notre titre»<sup>32</sup>. La dernière partie de sa lettre indique qu'il souhaite aussi créer un logo distinctif: «Et puis ce tampon? [...] notre sapin doit être réduit à une forme géométrique et [...] le tampon lui-même devrait contenir en une synthèse, le sapin, le rocher et la courbe ronde de façon à ce qu'on retrouve en lui tous les éléments primordiaux dont nous faisons nos décors»<sup>33</sup>. A défaut de tampon, les Ateliers proposent un en-tête de papier à lettres très explicite et correspondant parfaitement aux champs d'activités énumérés par L'Eplattenier en 1908.

Etant donné leur imbrication dans l'Ecole d'art, il est difficile d'établir aujourd'hui le statut réel des Ateliers. Une lettre ouverte publiée

dans le *National Suisse* au mois d'août 1911 pose des questions tout à fait pertinentes: «où commence le Cours supérieur et où commencent les Ateliers d'art réunis? Même[s] locaux, même matériel»<sup>34</sup>. Lors d'une séance à l'Ecole d'art en février 1912, le directeur William Aubert tient à préciser «que les ateliers sont liés à l'école par l'enseignement qu'on y donne; la direction décorative de cette division doit se retrouver dans l'enseignement pratique des ateliers; mais ces derniers sont absolument indépendants de l'école»<sup>35</sup>. En août de la même année, la confusion entre les Ateliers et le Cours supérieur réapparaît lors de séances à l'Ecole d'art, et jette un froid parmi les membres de la Commission, jaloux des résultats obtenus par les Ateliers<sup>36</sup>: «On aime en chaque occasion confondre les «Ateliers d'art», entreprise privée, avec l'Ecole d'art et à mêler les deux choses, sans songer, ou en songeant trop bien, que l'assimilation d'une entreprise à une école ne pouvait faire que mauvaise figure à l'égard de la clientèle»<sup>37</sup>. Les Ateliers rencontrent rapidement des difficultés financières dues à une production artisanale coûteuse, destinée essentiellement aux bourses aisées de la région. En mars 1914, L'Eplattenier démissionne brutalement de l'Ecole d'art suite à des dissensions idéologiques et politiques. Le départ du mentor provoque une diminution irrémédiable de l'activité des Ateliers qui disparaissent après six ans d'existence, mais laissent derrière eux une production hors du commun<sup>38</sup>.

8 Salle de cérémonies du Crématoire de La Chaux-de-Fonds, vue actuelle. – Le décor est exécuté par les Ateliers d'art réunis entre 1909 et 1910. Les peintures figuratives ont été réalisées par Charles L'Eplattenier en 1912.

## Résumé

Les Ateliers d'art réunis sont créés en 1910 à La Chaux-de-Fonds, à l'initiative de Charles L'Eplattenier, par d'anciens élèves de l'Ecole d'art de cette ville. Charles-Edouard Jeanneret, futur Le Corbusier, figure parmi eux et esquisse même pour les Ateliers le projet d'un bâtiment alliant les fonctions d'enseignement, de création, d'exposition et de diffusion commerciale de leur production. Travaillant jusqu'en 1916 dans l'esprit des *Arts and Crafts* et de l'Art nouveau, les Ateliers réalisent notamment trois ensembles décoratifs monumentaux, qui se rapprochent de l'esthétique du *Gesamtkunstwerk*, à La Chaux-de-Fonds (Crématoire, Hôtel des Postes) et à Neuchâtel (Observatoire).

## Riassunto

Gli *Ateliers d'art réunis* [Atelier d'arte riuniti] sono costituiti nel 1910 a La Chaux-de-Fonds, per iniziativa di Charles L'Eplattenier, da ex-allievi della locale Scuola d'arte. Tra questi figura anche Charles-Edouard Jeanneret (futuro Le Corbusier), che abbozza per gli Atelier il progetto di un edificio destinato all'insegnamento, alla creazione, all'esposizione e alla diffusione commerciale della loro produzione. Attivi fino al 1916 nello spirito dell'*Arts and Crafts* e dell'*Art nouveau*, gli Atelier realizzano in particolare tre complessi decorativi monumentali, debitori dell'estetica del *Gesamtkunstwerk*: il Crematorio e il Palazzo della Posta a La Chaux-de-Fonds e l'Osservatorio a Neuchâtel.

## Zusammenfassung

Auf Initiative von Charles L'Eplattenier gründeten ehemalige Schüler der Ecole d'art von La Chaux-de-Fonds im Jahr 1910 die Ateliers d'art réunis. Unter ihnen war Charles-Edouard Jeanneret, später Le Corbusier genannt, der für die «Ateliers» ein kollektives Künstlerhaus mit zahlreichen Ateliers sowie Räumen für den Unterricht und für Verkaufszwecke entwarf, das jedoch nie realisiert wurde. Die bis 1916 im Geist von *Arts and Crafts* sowie des Jugendstils arbeitende Künstlergemeinschaft realisierte drei imposante Ausstattungen, die der Ästhetik des Gesamtkunstwerks nahe kommen: das Krematorium und das Hôtel des Postes in La Chaux-de-Fonds sowie das Observatorium in Neuenburg.

## Notes

<sup>1</sup> Charles L'Eplattenier, «Renouveau d'art», in: *L'Abeille (supplément du National Suisse)*, 20.2.1910.

<sup>2</sup> Procès-verbaux de la Commission et du Bureau de

l'Ecole d'art de La Chaux-de-Fonds, 17.9.1908, pp. 278–279 (Archives de l'Ecole d'art, La Chaux-de-Fonds).

<sup>3</sup> Voir également le *Rapport de la Commission de l'Ecole d'art de La Chaux-de-Fonds (1909–1910)*, La Chaux-de-Fonds 1910, p. 11.

<sup>4</sup> *La Feuille d'Avis de La Chaux-de-Fonds*, 28.5.1910.

<sup>5</sup> Plus connu dès 1917 sous le pseudonyme Le Corbusier, Jeanneret sera cité sous son nom d'origine afin d'éviter tout anachronisme. Début avril 1910, Jeanneret entreprend un voyage d'études d'une année en Allemagne. Deux mois plus tard, il obtient une bourse de l'Ecole d'art de La Chaux-de-Fonds, par l'intermédiaire de L'Eplattenier, afin de livrer un compte rendu sur les arts décoratifs de ce pays. Ce rapport sera publié par l'Ecole d'art quelques mois après le retour de Jeanneret en Suisse en novembre 1911. Voir Charles-Edouard Jeanneret, *Etude sur le mouvement d'art décoratif en Allemagne*, La Chaux-de-Fonds 1912. A l'étranger pendant plus de dix-neuf mois, Jeanneret ne participe pas aux grands chantiers réalisés par les Ateliers en 1910–1912 et ne figure pas non plus parmi les membres fondateurs des Ateliers dans le communiqué du 28 mai 1910.

<sup>6</sup> Lettre des Ateliers à la Direction des Finances de la Ville de La Chaux-de-Fonds, 18.3.1912 (Archives du Conseil communal de La Chaux-de-Fonds, J2a).

<sup>7</sup> *Rapport de la Commission de l'Ecole d'art de La Chaux-de-Fonds (1908–1909)*, La Chaux-de-Fonds 1909, p. 10. La liste complète des élèves de L'Eplattenier, depuis la fondation du Cours supérieur en octobre 1905, se trouve dans *Un mouvement d'art à La Chaux-de-Fonds*, La Chaux-de-Fonds [1914], pp. 19–20.

<sup>8</sup> Procès-verbaux 1908 (cf. note 2), p. 279.

<sup>9</sup> Dès 1913, L'Eplattenier fait partie du Comité directeur et participe à plusieurs expositions que l'association organise dans les villes romandes. Il présente aussi bien de la céramique que des meubles ou des cartons de mosaïques.

<sup>10</sup> Procès-verbaux 1908 (cf. note 2), p. 279.

<sup>11</sup> Le Corbusier, *Œuvre complète (1910–1929)*, Zurich 1956, p. 22.

<sup>12</sup> H. Allen Brooks, *Le Corbusier's formative years*, Chicago 1997, p. 197; Stanislaus von Moos, *Le Corbusier, l'architecte et son mythe*, Paris 1971, p. 26.

<sup>13</sup> Rappelons que Jeanneret-Le Corbusier se penche à nouveau sur ce dualisme au couvent de la Tourette qu'il réalise près de Lyon à la fin des années 1950.

<sup>14</sup> Paul V. Turner, *La formation de Le Corbusier*, Paris 1987, p. 79.

<sup>15</sup> Voir Biel, *La Chaux-de-Fonds, Chur, Davos*, Berne 1982 (Inventaire suisse d'architecture INSA, 1850–1920, vol. 3), p. 199. Certaines salles sont déjà occupées par le Cours supérieur de L'Eplattenier depuis 1906.

<sup>16</sup> Lettre du Conseil communal à la Commission de l'Ecole d'art, 5.3.1910 (Archives du Conseil communal de La Chaux-de-Fonds, Fol. 175); *Rapport 1909* (cf. note 7), p. 10.

<sup>17</sup> Lettre de la Commission de l'Ecole d'art au Conseil communal, 10.3.1910 (Archives du Conseil communal de La Chaux-de-Fonds, J2a).

<sup>18</sup> Procès-verbaux de la Commission et du Bureau de l'Ecole d'art de La Chaux-de-Fonds, 5.10.1905, p. 129 (Archives de l'Ecole d'art, La Chaux-de-Fonds).

<sup>19</sup> Voir les rapports annuels publiés par la Commission de l'Ecole d'art de La Chaux-de-Fonds, 1906–1914. La Nouvelle section supplante, en janvier 1912, le Cours supérieur, qui n'est alors plus guère adapté aux demandes de l'industrie. A nouveau dirigé par L'Eplattenier, l'enseignement est élargi

et renforcé par la présence de trois jeunes maîtres et anciens élèves de l'Ecole d'art: Charles-Edouard Jeanneret, Georges Aubert et Léon Perrin.

- <sup>20</sup> Voir Lucien Schwob, «Madeleine Woog (1892–1929)», in: *Actualités du livre et des arts*, 1961, 12, n.p.; Lettre de Charles-Edouard Jeanneret à la Direction des Travaux publics de la Ville de La Chaux-de-Fonds, 5.1.1914 (Archives du Conseil communal de La Chaux-de-Fonds, J2a).
- <sup>21</sup> *Annuaire des adresses de La Chaux-de-Fonds et du Locle*, La Chaux-de-Fonds 1913–1917.
- <sup>22</sup> Le 22 juin 1911, une lettre de la Commission de l'Ecole d'art au Conseil communal annonce qu'une exposition-vente a lieu dans les locaux de l'ancien Hôpital (Lettre de la Commission de l'Ecole d'art au Conseil communal, 22.6.1911, Archives du Conseil communal de La Chaux-de-Fonds, L5a).
- <sup>23</sup> «Ateliers d'art réunis», in: *La Feuille d'Avis de La Chaux-de-Fonds*, 5.9.1911.
- <sup>24</sup> Dans le cadre du Cours supérieur, certains élèves ont déjà eu l'occasion d'exécuter plusieurs intérieurs avant 1910. Voir la liste complète des travaux dans le *Prospectus de la Nouvelle section de l'Ecole d'art de La Chaux-de-Fonds*, s.l. [1912], pp. 8–9.
- <sup>25</sup> Voir Anouk Hellmann, *La participation de Charles L'Eplattenier (1874–1946) à l'embellissement du crématoire et du cimetière de La Chaux-de-Fonds (1909–1937)*, mémoire de licence, Université de Genève, 2000.
- <sup>26</sup> *Prospectus* [1912] (cf. note 24), p. 9.
- <sup>27</sup> Voir Biel 1982 (cf. note 15), p. 205.
- <sup>28</sup> Voir Brooks 1997 (cf. note 12), pp. 195 et 244; Biel 1982 (cf. note 15), p. 183. Une correspondance des Ateliers adressée à l'Administration du Théâtre (conservée dans le Fonds Le Corbusier de la Bibliothèque de La Chaux-de-Fonds) atteste bel et bien qu'ils ont participé à la décoration du foyer en 1912.
- <sup>29</sup> *Rapport de la Commission de l'Ecole d'art de La Chaux-de-Fonds (1910–1911)*, La Chaux-de-Fonds 1911, p. 20; Procès-verbaux 1908 (cf. note 2), p. 279.
- <sup>30</sup> Lettre de Charles-Edouard Jeanneret à Léon Perrin, Munich, 28.4.1910 (La Chaux-de-Fonds, Bibliothèque de la Ville, Fonds Le Corbusier, LCms115).
- <sup>31</sup> Ces pièces ont été réalisées en 1906 dans le cadre des cours de l'Ecole d'art et non des Ateliers (créés en 1910); personne ne paraît alors faire de différence entre ces deux organismes.
- <sup>32</sup> Cf. note 30.
- <sup>33</sup> *Ibid.*
- <sup>34</sup> [Un groupe de conseillers généraux et de contribuables], «Lettre ouverte à la Commission de l'Ecole d'art», in: *National Suisse*, 26.8.1911.
- <sup>35</sup> Procès-verbaux des Assemblées du corps enseignant et de la Direction de l'Ecole d'art de La Chaux-de-Fonds, 16.2.1912, p. 55 (La Chaux-de-Fonds, Archives de l'Ecole d'art).
- <sup>36</sup> Procès-verbaux de la Commission et du Bureau de l'Ecole d'art de La Chaux-de-Fonds, 8.8.1912, p. 51 et 15.8.1912, p. 55 (La Chaux-de-Fonds, Archives de l'Ecole d'art).
- <sup>37</sup> *Prospectus* [1912] (cf. note 24), p. 14.
- <sup>38</sup> D'après Brooks, la dissolution des Ateliers date du 15 février 1916 et est due à des problèmes d'insolvabilité. Voir Brooks 1997 (cf. note 12), p. 344, note 20. Un document des Archives du Conseil communal indique cependant que les baux à loyers relatifs aux locaux mis à disposition à l'ancien Hôpital en 1910 ne seront pas prolongés après le 30 avril 1916 (Lettre des Ateliers à la Direction des Finances et surveillance des bâtiments de la Ville de La Chaux-de-Fonds, 7.5.1914, Archives du Conseil communal de La Chaux-de-Fonds, J2a).

## Sources des illustrations

1: Ecole d'art, La Chaux-de-Fonds. – 2: Tiré de: Le Corbusier, *Œuvre complète* (1910–1929), Zurich 1956, p. 22. – 3: Tiré de: Kurt Asche, Peter Behrens und die Oldenburger Ausstellung 1905, Berlin 1992, p. 181. – 4: Tiré de: H. Allen Brooks, *Le Corbusier's formative years*, Chicago 1997, p. 106. – 5: Anouk Hellmann, Genève. – 6: Archives des Travaux publics, Ville de La Chaux-de-Fonds. – 7: Bibliothèque de la Ville, Fonds Le Corbusier, La Chaux-de-Fonds. – 8: Service de l'Urbanisme, Ville de La Chaux-de-Fonds (D. Karrer).

## Adresse de l'auteur

Anouk Hellmann, historienne de l'art, 17, rue Caroline, 1227 Genève